

—J'ai été fon, se dit-il en respirant bruyamment.

Puis il sonna un serviteur. Celui-ci accourut aussitôt.

—Veuillez prévenir M. de Kéravrez que Mlle Elaine vient d'être saisie d'un malaise subit, sans gravité d'ailleurs.

Le domestique se précipita dans le passage et Armand resta seul avec ce corps qu'il regardait avec amour.

Presque aussitôt on rentra avec des sels qu'on fit respirer à la malade.

Au moment où M. de Kéravrez entrait, Elaine revenait à elle et de ses yeux étonnés regardait autour d'elle semblant se demander où elle était et ce qui lui était arrivé. Mais son regard rencontra celui d'Armand, et se souvenant, sans doute, elle referma les paupières en poussant un soupir.

Pendant qu'on transportait Elaine dans sa chambre, Armand prenait M. de Kéravrez à part et lui faisait connaître les événements de la journée.

Trois semaines plus tard, Elaine et Armand furent mariés.

Au sortir de la modeste église du petit village breton, la jeune femme se penchant à l'oreille de son mari, lui dit en souriant :

—Vous m'avez raconté comment vous croyiez qu'un mauvais destin poursuivait tous les membres de votre famille et que vous redoutiez d'avoir votre tour quelque jour. Du moins, à présent, nous serons deux pour lutter contre le mauvais sort.

—Oh ! n'ayez crainte maintenant, chérie, j'ai eu ma part de souffrances déjà. Ne comptez-vous donc pour rien le malheur d'un frère, amené comme par la main de Dieu, pour ravir à son frère sa fiancée ? Mais laissons de côté ces tristes pensées, je suis si heureux en ce moment !

Et tous deux montèrent dans la voiture qui les attendait.

Quant à Georges, après avoir permis à M. de Kéravrez de reprendre sa parole, il avait tenu à remplir le rôle de garçon d'honneur au mariage de son frère.

Puis, repris soudain de la folie des voyages, il était reparti on ne savait où, à l'aventure.

A H de Trémaudan

FIN

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOJARD

(Suite)

A l'arrêt, assez long, de Carlisle, tandis que, par la glace de la portière, elle suivait d'un regard pensif le défilé des gens qui se dirigeaient vers la sortie, son attention fut attirée par un groupe dont la vue la fit douloureusement tressaillir.

Des employés de la station venaient d'installer dans un grand fauteuil, muni de sangles et de brancards, un voyageur infirme qu'ils emportaient à travers la gare.

A en juger par les chaudes et riches fourures sous lesquelles disparaissait son corps débile, par le confortable aspect des nombreuses valises que portaient, à sa suite des domestiques en livrée, d'une impeccable correction, ce malade devait être assez riche pour ne manquer d'aucun des soins matériels nécessaires à son état.

Cependant, sous sa somptueuse pelisse de renard bleu, il semblait malheureux lamentablement ; et, dans son regard atone, on pouvait lire l'incommensurable détresse d'un être moralement désespéré.

De la distance où elle l'apercevait, Florence ne pouvait distinguer si les cheveux, plaquant, par mèches rares, les tempes creuses, étaient naturellement de cette teinte blafarde ou si l'âge, déjà, les avait décolorés. Sur ces traits ravagés, flétris par l'ennui, le découragement, autant que par la maladie, elle ne pouvait mettre un âge précis. . . . Mais qu'il fût jeune ou vieux, cet être infirme ignorait, évidemment, la douceur des soins délicats et des sollicitudes désintéressées. . . . Fille, sœur ou femme, il lui manquait cette gardienne attentive, tendre et dévouée que Florence avait été et, hier encore, rêvait de demeurer toujours près d'Olivier Ruthwen.

Hélas ! Flor désertait son poste et, maintenant, Noll, ainsi que le

triste malade de Carlisle, était voué aux amertumes de la solitude et de l'abandon, livré à des mains mercenaires ou maladroites. . . .

Le sentiment de remords, que la jeune fille avait combattu une première fois, lui revint de nouveau, — et il devait la troubler souvent, désormais ! — si aigu, si lancinant qu'elle eut un instant, impérieuse, la tentation de revenir en arrière, au lieu de poursuivre sa route.

Mais déjà la vapeur, dans son élan formidable et inconscient, l'entraînait toujours plus loin que Noll, de Kilmore et de l'Ecosse ; et la rapide succession des sites enchanteurs ou désolés, des rivières fuyantes, des lacs immobiles, des villages mornes ou joyeux, des campagnes stériles et des cités industrielles, semblait mettre entre elle et le passé une distance effrayante, dont la longueur, multipliée à l'infini par son imagination, se faisait, dans sa pensée affolée, de plus en plus infranchissable.

A Douvres, sa place était retenue sur le steamer, qui devait lever l'ancre que le lendemain matin avec le jusant ; elle songea tout à coup que, dans l'effarement de son départ furtif, elle avait négligé d'en prévenir ses vieilles amies. Elle ne pouvait, cependant, tomber ainsi à l'improviste au tranquille chalet que son arrivée inattendue eût bouleversé.

Il était déjà trop tard pour songer à écrire ; elle eût été rendue avant sa lettre chez Mme Guéthary.

Elle rédigea un télégramme, aussi explicatif que le lui permettaient le laconisme et la quasi publicité de ces rapides communications.

Néanmoins, malgré cette précaution, les deux vieilles dames ne laissèrent pas d'être inquiétées et troublées par la lecture de cette dépêche inattendue qui, dans ses phrases hachées, en dépit de la banalité de l'écriture indifférente et inconnue qui les avait tracées, leur paraissait trahir tous les tourments de l'âme de Florence.

A coup sûr, rien autre qu'un malheur ne pouvait la ramener, de cette façon précipitée ; et elles en acquirent la certitude, plus complète encore, lorsqu'elles reçurent dans leur bras la jeune fille, horriblement pâle et triste, aussi brisée que si, aux fatigues de la longue route, s'étaient jointes, pour elle, les douleurs d'un irréparable deuil.

Elle était tellement affaissée qu'elle ne ressentit ni le bien-être matériel des petits soins tendres qui l'accueillirent, dès son entrée au chalet, ni la bienfaisante transition de la brise glaciale du dehors à la tiède atmosphère de la petite salle à manger, à laquelle une nappe blanche, des cristaux clairs, la lampe suspendue dans son globe, d'un azur translucide, donnaient, chaque soir, un air de fête. Son cœur, serré, ne se dilata point sous la reposante impression de stabilité de cet intérieur paisible, succédant aux effrois, aux secousses du voyage solitaire et aux étranges soubresauts de sa vie, si brusquement troublée !

A peine remercia-t-elle, d'un faible sourire, l'attentive Mélanie qui, l'entourant de prévenances discrètes, plaçait une bouillotte sous ses pieds glacés, interposait un écran entre son visage et la flamme, trop vive, du foyer, et déchargeait ses épaules du lourd manteau, dans les plis duquel elle paraissait comme ensevelie.

Elle restait là, affalée au fond du grand fauteuil, où ses vieilles amies l'avaient fait s'asseoir avec une douce autorité. Ses petites mains, abondonnées sur ces genoux, les yeux vagues regardant au loin, — oh ! bien plus loin que les limites de l'étroit appartement ! — ne songeant même pas à ôter sa toque de fourrures et à relever les mèches de ses cheveux noirs, que l'humidité pénétrante de la brume de nuit avait collés à son front.

Mme Guéthary, émue jusqu'aux larmes, n'osait troubler ce profond et silencieux chagrin ; mais l'inquiète curiosité de la bouillante Sophie n'y put tenir plus longtemps :

—Ma petite ! s'écria-t-elle, en saisissant, entre les siennes, les mains froides de Florence et en les secouant énergiquement, je t'en supplie, réveille-toi, car tu nous effraies. Qu'as-tu ? . . . Que s'est-il passé ? . . . Que t'ont-ils donc fait, les gens de là-bas ? . . .

Les gens de là-bas ? . . . Elle leur conservait encore, — même à lord Ruthwen, dont le caractère sympathique avait, pourtant, trouvé grâce devant sa sévérité — une sourde rancune pour avoir pris et gardé cette jolie petite Flor, que le ciel avait semblé envoyer à sa sœur et à elle comme la dernière joie de leur vieillesse solitaire. — Cet inavoué ressentiment perçait encore dans l'âpreté de son accent, mêlé à une secrète, une intra-luisible expression de triomphe d'avoir ressaisi l'enfant

Florence ne répondit pas.

Qu'aurait-elle dit ? Il aurait fallu, pour se plaindre, accuser Gérald, d'abord, et lady Dorset de l'avoir calomniée ; accuser Noll, ensuite, de les avoir crus. . . .

La bouche resta close : mais le regard qu'elle leva sur la Grande Mademoiselle était si navrant, dans sa muette supplication, que celle-ci, en dépit de son impatiente anxiété, n'osa plus questionner.

—Bon, bon. . . grommela-t-elle, tu ne veux rien dire ? . . . A ton aise, fillette. Ce n'est pas nous qui te tourmenterons, va ! Tu déchargeras ton cœur, quand il te plaira. — Mais il est clair comme le jour qu'on t'a fait de la misère. . . . pauvre mignonne, si ce n'est pas